

Pêche en eau douce, gestion des pêcheries et rôles des hommes et des femmes dans le village de Tonia, sur l'île de Viti Levu (Fidji)

M.R. Dakuidreketi¹ et V. Vuki²

Introduction

Il n'y a guère d'informations sur la pêche en eau douce aux Fidji. Dans cet article, nous examinons les méthodes de pêche en eau douce, la gestion des pêcheries et les rôles assignés aux hommes et aux femmes dans le village de Tonia, sur l'île de Viti Levu (Fidji). On y décrit des méthodes traditionnelles nommées *qolua*, *nimanima*, *duva*, *bubura* et *cina*, ainsi que des techniques de pêche à la canne et au filet.

Méthodes traditionnelles de pêche

Qolua

Cette méthode repose sur l'utilisation de tiges de bambou évidées et ouvertes à l'une ou aux deux extrémités pour que le poisson puisse y pénétrer. Le bambou est placé dans la rivière, à une profondeur de 60 cm environ, et laissé en place assez longtemps — d'une à deux heures — pour que le poisson rentre à l'intérieur. Une fois que le poisson s'y est aventuré, les deux extrémités sont bouchées avec des sections de bambou plein pour empêcher le poisson de ressortir quand le pêcheur, homme ou femme, viendra relever le piège. C'est une méthode sélective qui permet surtout de capturer des anguilles.

Nimanima

Cette technique est utilisée dans les cours d'eau où des cuvettes se sont formées dans la roche. Appelées *diro*, ces cuvettes formées par l'érosion peuvent avoir jusqu'à 30 cm de fond et les poissons y sont fréquemment piégés après une inondation ou dans les périodes de fortes pluies.

Quand l'eau se retire et revient à son niveau habituel, les *diro* persistent, même s'ils ne sont plus alimentés par le cours d'eau. Le travail du pêcheur consiste alors à vider le *diro* avec une écope jusqu'à ce qu'il puisse facilement attraper le poisson. Au sens littéral, « *nimanima* » signifie vider un *diro*.

Cette méthode se pratique dans les petits cours d'eau plutôt que dans les rivières et les étangs, car ces cuvettes caractéristiques se forment dans la roche. Les pêcheurs y ont fréquemment recours en saison sèche quand les *diro* ne sont plus alimentés au fur et à mesure qu'on les vide. On peut ainsi attraper différentes espèces de poissons, même si les crevettes et les anguilles sont majoritaires.

C'est une méthode employée par les hommes comme par les femmes.

Son désavantage est le temps qu'elle nécessite, car cela peut prendre jusqu'à une heure pour vider suffisamment le *diro*. C'est d'autant plus le cas si la cuvette est importante. C'est toutefois une pratique destructrice parce que des alevins sont tués quand le *diro* est vidé et finira par s'assécher complètement à moins d'être rempli par de nouvelles pluies.

Duva

Bien qu'officiellement interdites par le Département fidjien des pêches, les racines de *duva* (*Derris* spp.) sont toujours fréquemment employées par les villageois des deux sexes pour capturer le poisson. Les racines de la plante sont broyées, puis placées dans un chiffon qui est mis à tremper à l'endroit d'un cours d'eau ou d'une rivière où le pêcheur veut paralyser le poisson. Une fois engourdi par les toxines, le poisson flotte à la surface. Cette méthode non sélective va toucher les adultes comme les juvéniles. Bien que les toxines extraites des racines broyées soient toxiques pour le poisson, elles sont sans danger pour l'homme.

Bubura

Cette technique est généralement pratiquée par les hommes, seuls ou en groupe. Les pêcheurs se déplacent dans les vasières et les zones marécageuses quand le niveau de l'eau est très bas. Ils frappent constamment le fond boueux avec de longs harpons de fer à pointes multiples. Les harpons font environ deux mètres de long et sont munis de trois ou quatre pointes de fer à leur extrémité. Les pêcheurs poursuivent ainsi jusqu'à ce qu'ils piquent une anguille ou un poisson. C'est comme cela qu'ils capturent les anguilles qui peuplent les marécages de Tonia. La méthode est simple, mais le taux de capture est généralement faible. Même si cette pêche cible spécifiquement les anguilles, elle est néfaste pour la végétation des marécages et des berges qui jalonnent les cours d'eau.

Cina

Cette pêche se pratique à la lumière (*cina* signifie « lumière » en fidjien). Autrefois, les pêcheurs confectionnaient des flambeaux au moyen de feuilles nouées en bouquet, mais ils se servent aujourd'hui de lampes à pétrole

¹ School of Education, Faculty of Arts, Law and Education, Laucala Campus, Private Mail Bag, Suva, Fidji. Courriel : rawaikela_m@usp.ac.fj

² Oceania Environment Consultants, P.O. Box 5214, UOG Station, Mangilao, Guam 96913. Courriel : vuki61@yahoo.co.uk

ou de lampes à piles pour capturer le poisson endormi pendant la nuit. Outre la lumière, ils se munissent de sabres et de harpons. Ils éclairent l'eau tout en se déplaçant dans le cours d'eau ou la rivière. Il leur arrive de plonger plutôt que de marcher si quelqu'un d'autre tient la lumière. En règle générale, cette pêche se pratique à deux ou trois personnes.

Cette technique est généralement employée en saison sèche quand il ne pleut plus. À cette époque, le niveau de l'eau est bas, et l'eau est claire et limpide du fait de l'absence de pluie et de ruissellement dans les cours d'eau. L'eau doit être claire pour que les pêcheurs puissent y repérer le poisson. *Cina* est également pratiquée par les hommes et les femmes, que l'on voit souvent pêcher ensemble, et permet de capturer diverses espèces de poissons.

Pêche à la canne

L'engin consiste en une canne et une ligne munie à son bout d'un bouchon de liège et d'un hameçon. Le bouchon est fixé entre la canne et l'hameçon. Quand un poisson mord, le flotteur monte et descend tour à tour, ce qui signale au pêcheur qu'il peut relever la ligne.

La pêche à la canne se pratique avec des appâts vivants, notamment des vers de terre. C'est une méthode très efficace qui permet de cibler tous les poissons d'eau douce en fonction du type d'appât utilisé.

Pêche au filet

Les femmes pêchent au filet dans les rivières et les cours d'eau. Ce sont généralement des filets monofilament munis de deux poignées en bois pour faciliter leur déplacement dans l'eau. La poignée sert aussi à maintenir le filet sur le fond pendant que les femmes battent la surface avec des bâtons. Elles pêchent généralement à deux, l'une se chargeant de frapper l'eau à coups de bâton tandis que l'autre maintient le filet en place. Celle qui bat l'eau se charge aussi de dégager les végétaux, les bois et autres obstacles derrière lesquels le poisson peut se dissimuler.

La taille des captures est fonction du maillage du filet. Plusieurs espèces telles que *ika droka*, *vo* et les tilapias sont prises de cette manière. Dans le passé, les filets étaient confectionnés avec des lanières finement tressés, mais ils ont été remplacés par les filets monofilament.

Rôles des hommes et des femmes dans la pêche vivrière

À Tonia, la pêche est surtout un loisir et/ou sert à nourrir les membres du ménage. Chaque pêcheur choisit la méthode qui lui convient pour prendre le poisson destiné à nourrir la famille.

La pêche vivrière est essentiellement le fait des femmes qui utilisent des filets pour capturer le poisson destiné aux repas familiaux. Les hommes travaillent plutôt dans les potagers, s'occupent des cultures et des animaux d'élevage, mais ils prennent aussi part à des pêches traditionnelles telles que *burabura*, *nimanima* et *cina* chaque fois qu'ils le peuvent.

Il n'y a pas de pêche en mer à Tonia, car le village est situé à l'intérieur des terres et les villageois n'ont pas accès aux récifs et aux zones côtières. Toutes leurs activités de pêche sont donc concentrées sur les rivières, les cours d'eau et les étangs. Les femmes préfèrent pêcher dans les ruisseaux et les petits étangs où le poisson est plus facile à capturer que dans l'eau profonde des rivières.

Pour optimiser les prises, les méthodes sont choisies en fonction de la saison, de l'heure de la journée et du temps qu'il fait. Ainsi, *nimanima* n'est pas pratiqué en saison des pluies, et *cina* est pratiquée de nuit quand l'eau est claire. En revanche, *burabura* n'est employé que par temps clair (ciel bleu, sans pluie et très ensoleillé) et lorsqu'il y a très peu d'eau dans les marécages.

Les espèces pêchées pour nourrir les familles sont très variables et dépendent de la technique utilisée. Par exemple, pour capturer des anguilles ou *duna* (*Anguilla marmorata*), on aura recours à *burabura* et *qolua*, tandis que pour les crevettes ou *ura* (*Macrobrachium* spp.), ce sera plutôt *nimanima*. Différentes espèces dulcicoles peuvent être pêchées en pratiquant *cina* et la pêche au filet, comme la carpe « calédonienne » ou *ika droka* (*Kuhlia ripestris*), une espèce locale que l'on trouve dans la plupart des cours d'eau du pays, ainsi que la carpe commune (*Cyprinus* spp.) qui a été introduite.

Gestion traditionnelle des pêcheries

Il est important de gérer les ressources dulcicoles de Tonia pour les préserver et protéger durablement la pêche vivrière. Seules quelques rares mesures traditionnelles de gestion ont été mises en place ; ce sont notamment la fermeture à la pêche de zones déclarées *tabu* et l'application des moyens de contrôle traditionnels décidés au niveau du village (par exemple l'interdiction des méthodes de pêche destructrices).

Une zone est principalement déclarée *tabu* et fermée à la pêche à la suite du décès d'un chef ou d'un ancien. Un lieu spécifique — étang, cours d'eau ou une section de la rivière — sera fermé à la pêche jusqu'à la centième nuit suivant les funérailles. L'objet de cette fermeture spatiale est de laisser les stocks se reconstituer pendant les trois mois ou 100 nuits que dure le deuil.

Une fois le *tabu* levé, les villageois peuvent de nouveau retourner pêcher à cet endroit où plus aucune restriction ne s'applique, que ce soit par rapport à la technique utilisée ou la taille des captures. Des juvéniles et des poissons immatures peuvent être capturés pendant ces sorties de pêche. Toutefois, les programmes de sensibilisation du Département des pêches ont permis aux villageois de prendre conscience qu'il était important de ne pas capturer les juvéniles et les sujets immatures, mais de les laisser se développer dans la rivière pour de futures pêches.

Les poissons pris dans les zones *tabu* sont consommés pendant les célébrations de levée de deuil, appelées *vaka-bogidrau*, qui sont organisées à la centième nuit.

Bien que ces fermetures spatiales aient uniquement pour objet de préparer les fêtes de la centième nuit après le

décès d'un chef ou d'un ancien, elles pourraient tout aussi bien être efficacement appliquées pour préserver les stocks des cours d'eau, des étangs et de certaines zones des rivières.

Depuis quelque temps, les villageois de Tonia ont pris conscience de la nocivité de méthodes telles que l'utilisation de *duva* (*Derris* spp.). Il a donc été décidé d'en interdire l'emploi et le chef du village peut imposer des sanctions à tout pêcheur qui y aurait recours. De plus, l'utilisation de substances chimiques et de dynamite est aujourd'hui interdite.

Rôles des hommes et des femmes

Dans le village, les hommes ont des rôles très distincts de ceux des femmes, et la division du travail est connue et comprise de tous. Les attributions des hommes conjuguent gouvernance, agriculture, construction et réparation des habitations et nettoyage des espaces communs. Ce sont aussi les hommes qui collectent le bois de feu et assument toute activité à caractère physique requise pour le bon fonctionnement du ménage ou de la communauté.

Les activités relevant de leur responsabilité sont quasiment toutes réalisées en groupe, ce qui facilite considérablement leur travail plutôt que s'ils devaient travailler seuls. Un homme appelé *turaga ni koro* est chargé d'organiser les activités du village ; il répartit les hommes entre plusieurs groupes, dont chacun est dirigé par un chef de groupe qui assure la conduite des activités, qu'il s'agisse de plantation ou de désherbage d'un nouveau champ. Tous les hommes du groupe sont tour à tour chargés de planter leur propre champ.

Une fois que chaque homme a planté son champ, le chef de groupe décide de poursuivre les activités de plantation / jardinage ou de passer à autre chose. Quelques jours de la semaine peuvent ainsi être alloués au travail en groupe, mais les autres jours sont consacrés à des activités familiales comme la collecte de bois de feu.

À Tonia, les hommes tiennent un rôle mineur dans la pêche et, s'ils pêchent pendant leur temps libre, ils ont surtout recours aux techniques appelées *nimanima*, *bura-bura* et *cina*. En revanche, prendre le poisson qui fournira les protéines nécessaires au ménage est l'une des principales responsabilités des femmes. Hommes et femmes pêchent aussi pour le plaisir. Les attributions des femmes comprennent également la préparation des repas, la lessive, la prise en charge des enfants et le nettoyage de la maison familiale. Les femmes travaillent elles aussi au sein d'équipes ou de groupes organisés dans le cadre de l'église ou du clan, notamment pour la couture et le tressage des nattes en feuilles de pandanus. Ce travail de groupe leur donne l'occasion de venir en aide à l'église et au clan et d'apprendre les unes des autres.

Les femmes pêchent au filet, seules ou en groupe, dans les cours d'eau, les étangs et la rivière à proximité du village. Elles partent généralement à la pêche le matin, après avoir nettoyé la maison, et rentrent avant le coucher du soleil. Le poisson étant préparé pour le dîner, elles pêchent généralement tous les jours. Leurs captures sont presque toujours suffisantes pour assurer la consommation quotidienne du ménage, et ne sont jamais vendues sur les marchés des villes qui sont trop éloignées du village.